

## AILLEURS EN ROMANDIE



© CLAIRE MULLER

### VITICULTURE

**Sébastien Badoux, Chenaux (VD)**  
2,5 hectares de vigne, en partie encavés  
«Nous avons achevé l'ébourgeonnage et enchaînons désormais avec le palissage. La pousse de la vigne est extrêmement rapide avec ces chaleurs, il faut suivre! On observe déjà des attaques d'oïdium, et effectuons les premiers traitements. À la cave, nous nous apprêtons à mettre le Calamin et le Dézaley 2021 en bouteille, car les stocks 2020 sont vides, après une superbe année sur le plan commercial!»



© CLAIRE MULLER

### AGRICULTURE

**Thierry Droz, Nods (BE)**  
50 hectares en surfaces fourragères, 30 vaches laitières  
«On vient de finir la fauche du foin, désormais au séchoir. On est vraiment satisfaits par sa quantité et sa qualité! La première coupe de luzerne est aussi effectuée, nous ne sommes pas en retard cette année! En revanche, vu le manque actuel de précipitations, on ne s'attend pas à une grosse repousse... Il nous faudrait de l'eau à présent, afin de redonner un coup de fouet à la végétation. Mais ne nous inquiétons pas trop vite, la saison est encore longue.»



© CLAIRE MULLER

### AGRICULTURE

**Morin Rochat, Mauraz (VD)**  
62 hectares de cultures et d'herbages, une quarantaine de vaches mères  
«On a juste achevé à temps la construction du silo fosse pour y stocker l'herbe fauchée en bonne quantité cette année! Maintenant, il nous faut de l'eau afin de pouvoir procéder à nos semis de maïs, mais également pour que les prairies repartent après le premier tour de pâture effectué par nos vaches. Sans quoi, je serai obligé de compléter leur alimentation au parc avec du foin au râtelier. Autant dire que ce serait du jamais-vu au mois de mai! Les céréales ne se portent pas trop mal, mais avec ces chaleurs, elles risquent, notamment le blé, d'épier trop tôt. Cela péjorerait clairement les rendements. Les méteils blé-pois et avoine-féverole ont, en revanche, bonne façon; ils se prêtent mieux au chaud! Cette incertitude climatique est pesante pour les nerfs, même si je mets tout en œuvre pour améliorer mon autonomie fourragère et maîtriser mes coûts.»

**ÉCHO DES CAMPAGNES** À Puidoux (VD), c'est le coup de feu pour la productrice de légumes Laetitia Roset. L'irrégularité des précipitations inquiète particulièrement.

# L'eau, la préoccupation principale de la maraîchère

C'est une des périodes les plus délicates pour les producteurs de légumes. Une des plus intenses en charge de travail, mais aussi une des plus critiques: une fois les saints de glace passés, Laetitia Roset, maraîchère à Puidoux (VD), entame sérieusement les plantations extérieures, tandis que les cultures sous couvert demandent une attention croissante. «On tend le dos à cette époque de l'année, car, à 700 mètres d'altitude, on n'est pas à l'abri d'un retour du froid jusqu'à la mi-mai! Après quoi, on prie le ciel pour qu'il pleuve, mais pas trop, afin que plants et semis démarrent dans les meilleures conditions en plein champ... Bref, c'est un moment plutôt stressant», résume l'agricultrice, à la tête des Jardins du Closy depuis 2014.

Pour minimiser le risque climatique et ses conséquences dramatiques, Laetitia Roset a pris le pari de maximiser sa production sous tunnel ces dernières années; elle compte désormais 5000 mètres carrés de cultures couvertes. «Je ne le regrette absolument pas, confie-t-elle. En 2021, on a vraiment pu limiter la casse!» Si elle considère ses tunnels comme de précieux atouts, elle refuse d'y consacrer des coûts importants. «Je chauffe la serre uniquement pour aider au démarrage des plants de tomate en début de saison.» Les abris lui permettent surtout de compenser les quelques semaines de retard sur les régions maraîchères plus précoces, comme La Côte ou la campagne genevoise.

### Le boum de la vente directe

Du côté de la commercialisation, Laetitia Roset a radicalement changé de stratégie depuis deux ans. «Après avoir exclusivement fréquenté le marché de Vevey, 95% de notre production est désormais vendu en direct, par un libre-service et les marchés à la ferme hebdomadaires.» À quelques encablures du lac de Bret, sur la route qui



Laetitia Roset est aux petits soins pour ses melons et pastèques, plantés sous tunnel cette année.

© CLAIRE MULLER

mène de Chexbres à Forel (VD), une simple pancarte suffit à faire arriver les clients, qui se succèdent du matin au soir. «Le Covid a passablement bouleversé nos habitudes», explique la Vaudoise. Il y a deux ans, quasiment jour pour jour, l'agricultrice devait contenir un véritable déferlement d'acheteurs. «En plein confinement, j'ai compté jusqu'à dix-sept voitures dans ma cour. L'attente au libre-service dépassait une heure trente! Le domaine était littéralement en état de siège, à tel point que j'ai dû engager des vigiles, pour empêcher les dérapages. Nerveusement, c'était très dur.» Si elle admet y avoir «laissé des plumes», Laetitia Roset reconnaît que cette crise lui a appris à s'adapter rapidement sur le plan commercial. «Le Covid a eu un effet positif pour nous: il nous a permis de nous faire connaître.» Même si le soufflé est retombé aussi vite qu'il était monté, la productrice confie avoir conservé un public désormais

fidèle, lui offrant la possibilité d'envisager l'avenir avec sérénité.

«Mon prochain chantier, c'est l'eau, poursuit l'infatigable maraîchère. C'est devenu le nerf de la guerre, même pour nous qui avons la chance de disposer de deux sources à la ferme.» L'irrégularité des précipitations est particulièrement inquiétante aux yeux de Laetitia Roset. «Je prévois la réfection du bassin de rétention pour garantir mon autonomie en eau», précise-t-elle. En attendant, c'est le coup de feu aux Jardins du Closy: sous les tunnels, les multiples variétés de pois sont à récolter, tandis que les tomates demandent une surveillance constante. Devant le couvert où prospèrent courgettes, melons et pastèques, des caissettes de plants de colrave patientent avant la mise en terre... qui aura lieu sitôt la prochaine pluie!

CLAIRE MULLER ■

+ D'INFOS [www.lesjardinsduclosy.ch](http://www.lesjardinsduclosy.ch)

## «Notre ferme est devenue un bataillon de l'armée»

**COUP DE FIL À L'ÉTRANGER** Interrogés il y a trois mois à la veille d'une guerre à laquelle ils ne croyaient pas, les Yushchenko ont pris les armes pour défendre leur pays, l'Ukraine. Tout en travaillant la terre.

### Quel est votre quotidien depuis le début de l'offensive russe?

Le 24 février, à la suite de l'annonce de la mobilisation générale, nous avons décidé, mon père et moi, de nous engager auprès du bureau de recrutement de l'armée. Faute de places, nous avons choisi de créer un bataillon de volontaires sur notre ferme. Depuis bientôt trois mois, nous sommes une cinquantaine d'agriculteurs et de charpentiers à nous entraîner quotidiennement au maniement des armes et à la tactique de guerre, coachés par deux instructeurs – un ancien chef du bataillon de fusiliers militaires et un ancien officier des forces spéciales de la police. Si une attaque survient dans notre secteur, nous sommes les premiers à faire face à l'ennemi. L'armée nous fournit du matériel, mais comme nous sommes bénévoles, nous devons poursuivre nos activités habituelles pour vivre et acquérir munitions et équipement. Nous travaillons ainsi la journée, nous entraînons le soir et nous relayons les nuits pour surveiller la zone. Nous puisons dans nos ressources personnelles, mais c'est le prix à payer afin de protéger nos familles et notre pays.

### De quelle manière se déroule le travail sur votre domaine?

Cette année, le printemps est tardif, ce qui nous a laissé du temps pour préparer les terres et organiser les chantiers. Les semis arrivent à leur fin, mais nous rencontrons quotidiennement des difficultés à cause du manque de personnel, de pénurie de carburant, de l'impossibilité de trouver des pièces détachées et de l'absence de liquidités. Nous estimons que le chiffre d'affaires de notre exploitation sera moitié



Chez les Yushchenko (ici le fils Alexander), le quotidien s'articule entre le travail aux champs et l'entraînement militaire.

© RICARDO MOREIRA

moindre cette année. En comparaison avec d'autres secteurs, nous autres agriculteurs nous en sortons relativement bien.

### Comment voyez-vous l'avenir?

Il semble évident que la guerre n'est pas près de s'arrêter. Nous devons continuer à nous battre pour la gagner! Pour cela, nous avons besoin de matériel, comme des véhicules tout-terrain, et de fonds.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLAIRE MULLER ■